

et qui ont toujours marché de progrès en progrès, faisant à grands frais de grands établissements de charité et d'éducation et gardant toujours la place acquise au début. Il a cultivé avec soin et encouragé les vocations religieuses. De nombreux religieux et religieuses lui doivent le bienfait de leur vocation. C'est en partie grâce à lui qu'un enfant de la paroisse, son cher neveu, peut chanter son service funèbre.

L'autre prédilection de celui que nous pleurons a été pour les premiers nés de la foi, pour les gens du pays, *nos gens*, comme disait si bien, d'une voix pleine d'affection émue, le saint Mgr Grandin. Lors des graves événements de 1869 - 70, alors qu'un enfant du sol résistait à l'oppression et sauvait le pays de la désorganisation sociale et de la ruine dans des flots de sang, il se faisait l'historien sympathique et impartial du Gouvernement Provisoire et remplissait avec discrétion la délicate fonction d'aumônier du Fort Garry auprès de son confrère de collège et de son ami Louis Riel, alors le fidèle et loyal gardien et défenseur du drapeau britannique.

Il savait que les gens du pays avaient été les fidèles intermédiaires entre les missionnaires et les tribus sauvages, entre la civilisation et la barbarie, comme guides intelligents et comme interprètes dévoués. Il n'ignorait pas que dans un combat fameux, aux sources de la rivière Cheyenne, les gens du pays avait porté un coup mortel à la sauvagerie en mettant en fuite des milliers de Sioux avec une poignée de chasseurs retranchés derrière les légendaires charrettes de la rivière Rouge. Il y a des services que l'on ne doit pas oublier parce que si on les méconnaissait, la prairie elle-même, les rivières et les lacs, témoins de tant d'exploits glorieux, les chanteraient aux colons ignorants du passé. "Arrête!" — diraient-ils au voyageur insouciant — "tu foules aux pieds la terre des héros, des pionniers de la civilisation et de l'évangile."

Le pasteur infatigable, qui a usé sa vie au milieu de vous, mes bien chers Frères, pressentait depuis quelque temps sa fin prochaine. Il aimait à en parler, surtout dans son cher couvent où il allait plusieurs fois le jour et où chaque année on lui faisait une si belle fête. Il disait bravement: "Je ne crains pas la mort, je suis prêt." Aussi, quand le Juge suprême, maître de la vie, a frappé à la porte de son cœur, il le lui a ouvert sans crainte. Il laissait ce sentiment à ceux qui ont beaucoup de choses à se reprocher. "*Qui autem de sua spe et operatione securus est pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet, et cum tempus propinqua mortis advenerit de gloria retributionis hilarescit.*" Voilà bien les sentiments dans lesquels a expiré samedi matin, le 11 du courant, après avoir reçu l'Extrême Onction de son dévoué vicaire, le Révérend Messire Louis-Raymond Giroux, premier curé de Sainte-Anne des Chênes. Aussi fais-je, en terminant, pour moi-même et pour vous tous, le vœu de mourir d'une si belle et si touchante